

# 1

*Le toit d'une ferme abandonnée à mi-chemin entre  
Aubrey Hall et Crake House, Kent, Angleterre, 1779*

Ce n'était pas que Billie Bridgerton manquât de bon sens. Au contraire, elle se considérait comme l'une des personnes les plus raisonnables qui fût. Mais comme tout être sensé, il lui arrivait de négliger sa petite voix intérieure. Il ne s'agissait pas d'imprudence, elle en était certaine. Non, lorsqu'elle ignorait une incitation à la prudence, c'était une décision consciente, prise après une analyse (plus ou moins) approfondie de la situation. Et il est vrai que lorsque Billie prenait une décision que le reste de l'humanité aurait trouvée parfaitement absurde, elle retombait la plupart du temps sur ses pieds.

Sauf exception.

Comme en cet instant...

Elle foudroya son compagnon du regard.

— J'ai bien envie de t'étrangler.

Le compagnon en question émit un « miaou » sceptique. Billie laissa alors échapper un grognement peu distingué.

Le chat prêta l'oreille, jugea ce bruit indigne d'intérêt et entreprit de se lécher la patte.

Après avoir examiné les impératifs jumeaux de dignité et de bienséance, Billie décida qu'ils étaient tous les deux surestimés et répliqua en tirant la langue.

Elle ne se sentit pas mieux pour autant.

Avec un soupir excédé, elle leva les yeux vers le ciel pour tenter d'évaluer l'heure. Le soleil se dissimulait avec constance derrière une couche de nuages, ce qui lui compliquait la tâche. Mais il devait être au moins 16 heures. Elle avait quitté le village à 14 heures, et cela devait faire à peu près une heure qu'elle était coincée ici. Si elle ajoutait à cela le temps du trajet...

Oh, bon sang, quelle importance ? Savoir l'heure ne l'aiderait pas à descendre de ce fichu toit !

— Tout est ta faute ! lança-t-elle d'un ton accusateur.

Comme on pouvait s'y attendre, le chat ne lui prêta pas la moindre attention.

— Qu'est-ce qui t'a pris de monter dans cet arbre ? N'importe quel idiot aurait su que tu ne serais pas capable d'en redescendre.

Et n'importe quelle idiote l'aurait laissé là-haut. Mais pas Billie, qui avait entendu ses miaulements déchirants, et qui était déjà à mi-hauteur de l'arbre avant de s'avouer qu'elle n'éprouvait pas la moindre affection pour les chats.

— Vraiment, je ne t'aime pas, lui dit-elle.

Elle parlait à un chat. À quoi en était-elle réduite !

Elle changea de position et fit la grimace quand son bas s'accrocha à l'un des bardeaux délavés du toit. Son pied ripa, et sa cheville, déjà douloureuse, protesta violemment.

Plus exactement, ce fut sa bouche qui protesta. Car Billie ne put retenir un cri. Ça faisait très mal !

Ç'aurait pu être pire, supposait-elle. Elle se trouvait à environ huit pieds du toit de la ferme lorsque le chat avait craché en tendant vivement vers elle une patte aux griffes acérées, et tous deux avaient dégringolé.

Inutile de dire qu'après avoir chuté avec une grâce acrobatique, le chat était retombé sur ses quatre pattes sans une égratignure.

Billie, de son côté, ne savait pas exactement comment elle était retombée. Quoi qu'il en soit, elle avait mal au coude, sa hanche la brûlait, et sa veste était déchirée, sans doute par la branche qui avait amorti sa chute aux deux tiers de la hauteur.

Le pire cependant, c'était sa cheville, qui lui faisait un mal de chien. Si elle avait été chez elle, elle aurait surélevé son pied à l'aide de coussins. Elle avait été témoin de tant d'entorses – ses propres chevilles et, plus souvent encore, celles des autres – qu'elle connaissait la marche à suivre. Compresse froide, repos, et un frère ou une sœur auprès d'elle pour satisfaire ses moindres requêtes.

Où donc étaient ses laquais quand elle avait besoin d'eux ?

C'est alors qu'elle surprit un mouvement au loin. Et à moins que la faune locale n'eût décidé de devenir bipède, il s'agissait incontestablement d'un être humain.

— Coucouuuuu ! cria-t-elle avant de se raviser. À l'aide !

Sauf si sa vue lui jouait des tours, ce qui était exclu – même sa meilleure amie, Mary Rokesby, admettait que les yeux de Billie Bridgerton ne pouvaient être que parfaits –, l'humain en question appartenait au sexe masculin. Et aucun homme de sa connaissance n'ignorerait un appel au secours féminin.

— À l'aide ! cria-t-elle de nouveau.

Elle éprouva un soulagement non négligeable lorsque l'homme s'immobilisa. Elle n'aurait su dire s'il s'était tourné dans sa direction – la perfection de sa vision avait des limites –, aussi cria-t-elle de nouveau, cette fois à pleins poumons. Et elle faillit éclater en sanglots lorsque le gentleman – oh, pourvu que ce soit un gentleman, sinon par la naissance, du moins par le tempérament ! – se dirigea vers la vieille ferme.

Sauf que Billie n'aurait pas éclaté en sanglots, car cela ne lui arrivait jamais. Elle n'était pas ce genre de femme, et ne le serait jamais.

Elle ravala néanmoins une espèce de hoquet inattendu.

— Par ici ! appela-t-elle tout en ôtant sa veste afin de pouvoir l'agiter au-dessus de sa tête.

Il ne servait à rien d'essayer de sauvegarder sa dignité. Après tout, elle était coincée sur un toit avec une cheville foulée et un chat galeux.

— Monsieur ! Aidez-moi ! S'il vous plaît !

Après avoir légèrement corrigé sa trajectoire, l'homme leva la tête. Et même s'il était encore trop loin pour que Billie distingue ses traits, elle *sut*.

Non... Non ! N'importe qui, mais pas *lui* !

Sauf que bien sûr, c'était lui.

Qui d'autre aurait pu passer par là au pire moment qui fût, alors qu'elle se trouvait dans une situation des plus incongrues et des plus humiliantes ?

— Bonjour, George, le salua-t-elle lorsqu'il fut suffisamment près pour l'entendre.

Les mains sur les hanches, George plissa les yeux.

— Billie Bridgerton.

Elle s'attendait qu'il ajoute : « J'aurais dû m'en douter. »

Il s'en abstint, et son irritation s'en trouva accrue. Le monde ne tournait pas rond lorsqu'elle ne parvenait pas à prédire chacune des paroles pompeuses qui franchissaient les lèvres de George Rokesby.

— Tu prends le soleil ? s'enquit-il.

— Oui, je me disais que quelques taches de rousseur supplémentaires ne me feraient pas de mal, riposta-t-elle.

Au lieu de répondre, il ôta son tricorne, et la lumière accrocha un reflet auburn dans son épaisse chevelure, qu'il ne poudrait pas. Puis il observa Billie assez longuement, et enfin, après avoir posé avec soin son chapeau sur les vestiges d'un mur de pierres, il leva de nouveau les yeux et avoua :

— Je ne prétendrai pas que je suis désolé. Pas vraiment.

Un certain nombre de reparties brûlèrent la langue de Billie, mais elle se rappela que George Rokesby était le seul être humain en vue, et que si elle souhaitait rejoindre le sol avant Noël, elle allait devoir se montrer aimable avec lui.

Jusqu'à ce qu'il l'eût secourue, du moins.

— Au fait, comment t'es-tu retrouvée là-haut ? ajouta-t-il.

— À cause du chat, répondit-elle entre ses dents.

— Ah !

— Il était dans l'arbre, précisa-t-elle, Dieu sait pourquoi.

Après tout, il ne lui avait rien demandé de plus.

— Je vois.

Vraiment ? Elle en doutait.

— Il miaulait. Je pouvais difficilement l'ignorer.

— Non, tu en étais incapable, bien sûr.

Même si son ton était tout à fait cordial, Billie était convaincue qu'il se moquait d'elle.

— Certains d'entre nous sont des individus attentionnés et compatissants, répliqua-t-elle en desserrant à peine les dents.

Il inclina la tête de côté.

— Bons envers les petits enfants et les animaux ?

— Exactement.

Il arqua le sourcil droit de cette manière exaspérante propre aux Rokesby.

— Certains d'entre nous, déclara-t-il d'une voix traînante, sont bons envers les *grands* enfants et les animaux.

Billie se mordit la langue. D'abord au sens figuré, puis au sens propre. « Sois aimable, s'adjura-t-elle. Même si cela te tue... »

George eut un sourire qui aurait pu être innocent si un pli, à la commissure de ses lèvres, ne l'avait trahi.

— Vas-tu m'aider à descendre, bon sang ? finit-elle par s'écrier.

— Quel langage !

— Appris de tes frères, je te signale.

— Oh, je sais ! Je n'ai jamais réussi à les convaincre que tu étais une fille.

Billie s'assit sur ses mains. Elle s'assit *bel et bien* sur ses mains, de crainte de céder à l'irrésistible envie de bondir du toit pour l'étrangler.

— Je n'ai d'ailleurs jamais réussi à *me* convaincre que tu étais vraiment humaine, ajouta-t-il d'un ton désinvolte.

Les doigts de Billie se crispèrent, jusqu'à former des griffes qui, tout compte fait, n'avaient rien de confortable.

— George...

Elle entendit un millier de choses différentes dans sa voix : supplication, douleur, résignation, remémoration...

Car ils avaient une histoire commune, tous les deux. En dépit de leurs différences, lui était un Rokesby, elle une Bridgerton – autant dire qu'ils appartenaient presque à la même famille.

Leurs maisons, Crake House pour les Rokesby, Aubrey Hall pour les Bridgerton, étaient éloignées d'à peine une lieue. Les seconds vivaient depuis plus longtemps que les premiers dans cet endroit verdoyant du Kent. Ils s'y étaient installés au début du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque Henri VIII avait octroyé une terre, ainsi que le titre de vicomte, à James Bridgerton.

Les Rokesby, en revanche, avaient obtenu un titre plus prestigieux dès 1672. L'histoire raconte qu'un baron Rokesby particulièrement entreprenant avait rendu un service insigne à Charles II. Lequel, pour le remercier, l'avait nommé premier comte de Manston. Les détails de cette accession à un rang supérieur se perdaient un peu dans la nuit des temps, mais il était en général admis qu'un carrosse, un rouleau de soie turque et deux maîtresses royales y tenaient un rôle important.

Billie le croyait volontiers. Le charme était héréditaire, n'est-ce pas ? Si George Rokesby, sérieux et ennuyeux comme il l'était, incarnait parfaitement l'héritier d'un comté, Andrew, son frère cadet, possédait cette joie de vivre pleine de malice qui lui aurait certainement valu l'affection d'un libertin notoire tel que Charles II. Les autres frères Rokesby n'étaient pas d'aussi mauvais sujets, encore que Nicholas, à quatorze ans seulement, n'eût peut-être pas dit son dernier mot. Mais tous l'emportaient incontestablement sur George en matière de charme et d'amabilité.

*George.*

Billie et lui ne s'étaient jamais aimés. Pour l'heure, elle pouvait difficilement se plaindre, vu que George était le seul Rokesby disponible. Edward jouait de l'épée, du pistolet ou de Dieu sait quoi dans les colonies ; Nicholas était à Eton, jouant probablement, lui aussi, de l'épée ou du pistolet (avec beaucoup moins de dommages, fallait-il espérer) ; quant à Andrew, s'il était dans le Kent pour quelques semaines, c'était avec un bras cassé, conséquence d'un acte de bravoure dans la marine. Il ne lui aurait été d'aucun secours.

Non, il n'y avait que George, et Billie allait devoir se montrer courtoise avec lui.

Elle lui sourit donc. Enfin, elle étira les lèvres.

Il soupira, quoique sans exagération.

— Je vais voir si je peux trouver une échelle.

— Merci, dit-elle d'un ton guindé.

Mais il ne l'entendit sans doute pas. George avait toujours marché à grandes enjambées rapides, et il avait tourné l'angle de la bâtisse avant qu'elle puisse faire preuve de davantage de politesse.

Environ une minute plus tard, il réapparut, chargé d'une échelle qui n'avait pas dû servir depuis la Glorieuse Révolution.

— Que s'est-il passé, exactement ? s'enquit-il en rapprochant l'échelle du rebord du toit. Cela ne te ressemble pas, de te retrouver coincée.

Venant de lui, c'était ce qui se rapprochait le plus d'un compliment.

— Le chat ne m'a pas été aussi reconnaissant de mon aide que je m'y attendais, répondit-elle, foudroyant l'ingrat du regard.

L'échelle heurta le toit avec un bruit sec, puis George commença à grimper.



— Tu crois qu'elle va résister ? s'inquiéta Billie quand elle entendit craquer les échelons de bois.

Les craquements cessèrent un instant.

— Qu'elle résiste ou pas n'a guère d'importance, tu ne crois pas ?

Billie déglutit avec peine. Une autre qu'elle n'aurait peut-être pas su interpréter ces paroles. Mais elle connaissait cet homme depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs, et George Rokesby possédait une qualité intrinsèque : c'était un gentleman. Jamais il ne renoncerait à voler au secours d'une demoiselle en détresse, échelle vermoulue ou pas.

Elle avait des ennuis ? Il se portait à son secours. Même s'il la trouvait exaspérante.

Ce qui était le cas, elle le savait. Il n'avait jamais fait d'efforts pour le dissimuler. Pour être honnête, elle non plus.

La tête de George apparut, et ses yeux bleus – tous les Rokesby, sans exception, avaient les yeux bleus – s'étrécirent.

— Tu portes des pantalons, constata-t-il avec un profond soupir. J'aurais dû m'en douter.

— Je n'aurais pas tenté de grimper à l'arbre en robe, figure-toi.

— Non, tu es bien trop sensée pour cela.

Billie choisit de ne pas relever le sarcasme.

— Il m'a griffée, dit-elle en indiquant le chat du menton.

— Vraiment ?

— Nous sommes tombés.

George leva les yeux.

— Une jolie chute.

Billie suivit son regard. La branche la plus proche se trouvait à cinq pieds, et elle n'était pas tombée de la branche la plus proche.

— Je me suis fait mal à la cheville, admit-elle.

— C'est ce que je subodorais. Sinon, poursuivit-il comme elle lui adressait un regard interrogateur, tu te serais contentée de sauter.

Par-dessus l'épaule de George, elle jeta un coup d'œil à la terre durcie qui entourait la bâtisse. Celle-ci avait dû appartenir à un fermier prospère, car elle comportait un étage.

— Non, déclara-t-elle après avoir évalué la distance, c'est trop haut.

— Même pour toi ?

— Je ne suis pas idiote, George.

Il n'acquiesça pas aussi vite qu'il l'aurait dû. Il n'acquiesça même pas du tout, mais se contenta de dire :

— Très bien. Je vais t'aider à descendre.

Billie inspira à fond, puis expira.

— Je te remercie.

Il la dévisagea avec une curieuse expression. De l'incrédulité, peut-être, à l'entendre prononcer les mots « te » et « remercie » dans une même phrase ?

Elle contempla le ciel, le nez froncé.

— La nuit va bientôt tomber. Ç'aurait été horrible d'être bloquée... Je te remercie, répéta-t-elle après s'être raclé la gorge.

Il se contenta d'incliner brièvement la tête.

— Te sens-tu capable de descendre à l'échelle ?

— Je crois, oui, assura-t-elle, consciente que l'épreuve s'annonçait abominablement douloureuse.

— Je pourrais te porter.

— Sur l'échelle ?

— Sur mon dos.

— Il est hors de question que je monte sur ton dos.

— Ce n'est pas là que je te voudrais, marmonna-t-il.

Billie lui décocha un regard acéré, mais il grimait déjà deux échelons supplémentaires. Ses hanches se retrouvèrent à la hauteur du rebord du toit.

— Bien. Tu peux te lever ?

Comme elle le fixait sans mot dire, il expliqua :

— Je voudrais voir quel poids ta cheville peut supporter.

— Ah ! Bien sûr.

Elle aurait sans doute dû y renoncer. La pente du toit était telle qu'il lui fallait ses deux pieds pour conserver son équilibre, or le droit était à peu près inutilisable. Elle essaya néanmoins, parce qu'elle refusait d'afficher une quelconque faiblesse devant cet homme ; ou, peut-être, parce que essayer était dans sa nature ; ou, tout simplement, parce qu'elle ne prit pas le temps de la réflexion. Quoi qu'il en soit, elle se leva, trébucha et se rassit illico.

Non sans avoir laissé échapper un cri étranglé.

Il ne fallut qu'une seconde à George pour la rejoindre.

— Espèce de petite idiote, marmonna-t-il, mais son ton était plus affectueux qu'il ne l'avait jamais été. Tu permets que je regarde ?

À contrecœur, Billie lui tendit le pied. Elle avait déjà enlevé son soulier.

Il prit son talon d'une main et fit doucement bouger son pied de l'autre.

— C'est douloureux ici ? demanda-t-il en appuyant légèrement sur l'extérieur de sa cheville.

Billie ne put retenir un sifflement de douleur et hocha la tête.

— Et là ?

De nouveau, elle hocha la tête.

— Mais pas autant.

— Et si je fais...

Un éclair de douleur lui traversa la cheville, si intense que, sans même y penser, elle lui arracha son pied des mains.

— Je suppose que cela veut dire oui, commenta-t-il, les sourcils froncés. Je ne crois toutefois pas qu'elle soit cassée.

— Évidemment, qu'elle n'est pas cassée !

C'était une exclamation ridicule, vu que la chose n'avait rien d'évident. Mais George Rokesby avait depuis toujours l'art de faire sortir Billie de ses gonds, et la douleur n'arrangeait rien.

— C'est une entorse, décréta-t-il, ignorant son éclat.

— Je sais, s'écria-t-elle avec la même véhémence. À cet instant, elle se détestait.

— Bien sûr que tu le sais, dit-il avec un sourire neutre.

Elle aurait voulu le tuer.

— Je descendrai le premier, reprit-il. Ainsi, si tu trébuches, je pourrai te retenir.

Billie acquiesça d'un signe de tête. C'était une tactique sage. La seule possible, du reste, et elle aurait été stupide d'argumenter simplement parce que c'était lui qui l'avait proposée. Même si, en toute honnêteté, ç'avait été sa première réaction.

— Prête ?

De nouveau, elle acquiesça.

— Tu ne crains pas que je te fasse dégringoler de l'échelle ?

— Non.

Aucune justification. Un simple « non ». Comme s'il était absurde de poser la question.

Billie releva la tête pour le dévisager. Il paraissait si solide, si fort, si... fiable. Il avait toujours été

fiable, à vrai dire. Sauf que jusqu'à présent, il l'exaspérait bien trop pour qu'elle s'en rende compte.

Avec précaution, il retourna vers le bord du toit, pivota afin de poser le pied sur le barreau supérieur de l'échelle.

— N'oublie pas le chat, dit Billie.

— Le chat, répéta-t-il en lui jetant un regard incrédule.

— Je ne vais pas l'abandonner après m'être donné tout ce mal.

George serra les dents, grommela quelques mots sans doute grossiers et tendit les bras pour saisir le chat.

Qui le mordit.

— Espèce de fils de...

Billie recula légèrement. George paraissait prêt à arracher la tête de quelqu'un, et elle était plus près de lui que le chat.

— Ce chat peut aller rôtir en enfer, gronda George.

— D'accord.

Sa célérité à approuver lui valut un coup d'œil stupéfait. Elle tenta de sourire, puis se contenta d'un haussement d'épaules. Elle avait deux frères de sang, plus trois quasi-frères chez les Rokesby. Quatre si elle incluait George, ce qu'elle n'était pas certaine de désirer.

Elle comprenait donc les hommes, et savait quand elle avait intérêt à se taire.

En outre, elle en avait assez de ce maudit chat. Il ne serait pas dit que Billie Bridgerton était sentimentale. Elle avait essayé une première fois de sauver cet animal pouilleux parce que c'était la chose à faire, puis elle avait réessayé, ne serait-ce que pour ne pas perdre le bénéfice de ses efforts précédents, mais là...

— Tu te débrouilles, lança-t-elle au félin.

— Je passe le premier, déclara George. Je veux que tu restes juste derrière moi durant la descente. Comme cela, si tu perds l'équilibre...

— Nous tombons tous les deux ?

— Je te rattrape, grinça-t-il.

Billie plaisantait, mais il ne lui sembla pas judicieux de le souligner.

George se prépara à descendre. Cependant, au moment où il tendait le pied vers le premier barreau, le chat, apparemment mécontent d'être ignoré, poussa un feulement à vous glacer le sang et se précipita entre les jambes de George. Ce dernier partit en arrière, les bras battant l'air.

Sans réfléchir, Billie bondit et l'agrippa par sa redingote pour le retenir.

— L'échelle ! hurla-t-elle.

Mais il était trop tard. Sous leurs yeux, l'échelle s'écarta, pivota et, avec une grâce étrange, se coucha sur le sol.